

rieuse. Elle exerce, mais ne détend pas. L'enfant de qui vous exigez pour le fortifier et l'assouplir vingt tractions, vingt moulinets, vingt accroupissements successifs... — se sent à la tâche. Y prend-il grand intérêt? Sa fantaisie ne trouve-t-elle pas promptement monotones et fastidieux les mouvements "théoriques" qui lui sont imposés? Pendant qu'il travaille sous le commandement, son esprit se détend-il? L'insouciance récréatrice l'avahit-elle? Non. Bien que pour quelques-uns la demi-heure de gymnastique ait de l'attrait (celui surtout de l'émulation), la plupart s'y ennuiant, et y vont comme à la corvée. Là encore on leur demande un effort, une fatigue, alors qu'ils ont besoin d'une diversion, d'une relâche! Aussi les maîtres avisés introduisent-ils le jeu dans la gymnastique même. — Mais celle-ci devient à peine nécessaire là où l'éducateur a su provoquer et soutenir l'amour des jeux physiques appropriés. Quelle partie de chat (si tout le monde se donne à la partie) ne vaut pas le quart d'heure de "pas gymnastique?" Quelle partie de balle, ou quelle grimpée ne donne aux biceps la puissance que leur veut donner la scolaire barrefixe? Quelle partie de saute-mouton assure moins d'agilité que tous les exercices de flexion? C'est sans y penser qu'en jouant on se développe. Et cette insouciance même y contribue. Elle joint à l'effort (qu'elle masque) la détente réparatrice. — Que le jeu rende la gymnastique totalement inutile, nous ne le pensons pas. Elle est un perfectionnement indiscutable, une sorte de mise au point des plus utiles. Mais le jeu y prépare. L'enfant que ses amusements déjà ont rendu robuste est flexible, se plaît à la gymnastique, parce qu'elle est pour lui un second jeu.

3° A côté des jeux fortifiants se placent les jeux *instructifs*. Ce sont naturellement des jeux d'esprit. Presque toutes les fonctions mentales de l'enfant ont à peine réussi une première fois leur travail qu'elles cherchent à s'en amuser. Dès qu'il est maître de son alphabet, l'enfant veut jouer avec les lettres; et de même avec les chiffres. D'où le succès du loto, sous ses multiples formes. Les petits n'ont-ils pas également des jeux de cartes qui les invitent à grouper par catégories animaux, plantes, métiers, outils, hommes illustres. Ce sont exercices de mémoire. Les innombrables jeux de combinaison entraînent à la réflexion, à la position et à la solution des problèmes.

4° Mais c'est encore à la formation (ou à la réforme) du *caractère* que l'adroit éducateur sait employer le jeu. Est-il une qualité morale que quelque jeu n'exerce, ou qu'il ne puisse développer? Entraîné par l'exemple des camarades, l'enfant peureux s'enhardira; le timide en viendra à oser. Pour le bambin et l'hésitant on choisira le jeu qui demande vitesse et décision. On intéressera l'étourdi à celui qui incite à réfléchir. On acclimatera progressivement le "sauvage" au jeu en commun. On accoutumera l'indépendant à la

discipline d'un "camp", où les rôles assignés doivent être strictement gardés... — Proposer directement à l'enfant le jeu qui, sans doute, le doit compléter, mais auquel présentement il échoue, il le faut faire avec prudence, sous peine d'obtenir un refus. Un jeu auquel on ne réussit jamais n'amuse pas. C'est adroitement, c'est graduellement, qu'il faut amener l'enfant à l'effort: le jeu ne l'attire et ne le retient que si la part du travail y disparaît sous l'intérêt et le plaisir.

Concluons. Ce serait pour les parents une grave erreur de s'imaginer que c'est uniquement aux travaux de leur enfant qu'ils ont à être attentifs, et qu'ils n'ont pas à se préoccuper de ses jeux. Ceux-ci ont dans sa formation un rôle trop important pour qu'ils les ignorent.

Le premier devoir des parents est d'observer ces jeux, pour y découvrir plus intimement leur enfant, et l'y garder du danger, toujours possible.

Le second devoir est de l'entraîner au jeu, pour lui éviter, s'il en est menacé, l'action démoralisatrice de l'inoccupation et de l'ennui.

Le troisième est de lui choisir les jeux qui répondent à ses besoins.

Le dernier est de veiller à ce que ces jeux demeurent en leurs justes limites et qu'ils n'en viennent pas à nuire à la vie sérieuse qu'ils doivent servir, mais qui ne saurait leur être sacrifiée.

O. LEMARIE.

(*Le Jeu de l'Enfant*, vol. in-16 de 96 pages. En vente aux Editions de l'Association du Mariage Chrétien, 86, rue de Gergovie, Paris-14e. Prix: 7 francs franco.)

## CONSEILS AUX JEUNES FILLES POUR LE MARIAGE

1. Pour faire un heureux mariage,  
Avant le temps, n'y rêve pas.
2. Quand et comment l'on se marie,  
Dans les romans ne cherche pas.
3. A courir bals, bijoux, toilettes,  
Ton bon renom ne risque pas.
4. Par sage et pieuse conduite,  
Sage mari tu gageras.
5. Pour être aimée et demandée,  
Nulle avance tu ne feras.
6. Jamais à l'insu des parents,  
Jeune homme ne fréquenteras.
7. Des beaux discours et flatteries,  
Soigneusement te méfieras.
8. Mari jureur, buveur, menteur,  
Pour l'or du monde ne prendras.
9. Vingt fois, avant de dire: oui,  
Ta langue en bouche tourneras.
10. Mais avant tout, pour être heureuse,  
Mari chrétien tu choisiras.

P. BRUCKER.